

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1997)
Heft: 104

Rubrik: Dans les cantons

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TV : un grand «Journal des régions» à l'été 1998

Dès le 17 août 1998, à l'exception du «Genève Région» transfrontalier coproduit avec France 3, les journaux télévisés cantonaux de la TSR seront regroupés dans un grand «Journal des régions» d'une heure, monté et présenté à partir de Lausanne. Chaque région romande (Fribourg, Jura, Jura Bernois, Neuchâtel et Vaud) disposera d'un bureau d'information qui produira son propre magazine de 10 minutes. Ces magazines seront transférés à Lausanne et insérés dans le «Journal des régions» diffusé entre 18h30 et 19h30. Une rédaction autonome sera également installée à Zurich pour répondre au projet «Idée Suisse», initié par la SSR en vue de promouvoir la cohésion nationale. Les programmes régionaux disposeront encore d'une plage plus longue durant le TJ-midi (TSR1) et Soir Dernière (TSR2).

GENÈVE

L'Escalade, fête de la résistance genevoise

Pour le 395^{ème} anniversaire de l'Escalade, la Compagnie de 1602 a reconstitué, comme de coutume, le Genève du début du XVII^{ème} siècle. Scènes vivantes et défilés se sont succédés, faisant participer plus de 700 membres costumés, à pied et à cheval, en d'impressionnants cor-



tèges. Cette année, elle présentait pour la première fois en public les trésors dénichés dans ses greniers et avait convié à la fête, en qualité d'hôte d'honneur, la corporation zurichoise centenaire de Wiedikon. L'histoire de l'Escalade, rejouée chaque année, remonte au début du XVII^{ème} siècle. Dans la nuit du samedi 11 décembre 1602, le duc Charles-Emmanuel de Savoie fait attaquer Genève par surprise, en dépit d'une paix «qu'il avait jurée et rejurée». Sur ses ordres, plus de deux mille hommes, venus de Bonne et La Roche en Haute-Savoie, gagnent Plainpalais, avec dans leurs sacoches de quoi vaincre les remparts de Genève : des éléments d'échelle longs de près de deux mètres chacun, emboîtables, qu'ils assemblent sur place et hissent le long de la muraille. Tirés de leur sommeil par un coup d'arqubuse, les Genevois s'emparent de leurs armes pour aller contre l'ennemi. De proche en proche, l'alerte générale est donnée par le portelanterne, puis par un coup de feu au poste de la Monnaie, et encore par le tocsin du haut de la cathédrale Saint-Pierre auquel d'autres cloches font bientôt écho. C'est le peuple entier qui se bat autant que sa milice bourgeoise et la garde soldée. Le symbole le plus célèbre de ces épisodes est la marmite que la mère Royaume a expédiée sur la tête d'un assaillant. Quant à Dame Piaget, elle lança la clef de sa maison pour que des Genevois puissent passer et prendre l'ennemi à revers. Le projet de l'ennemi de faire sauter la porte Neuve pour ménager le passage au gros des troupes fut avorté par le garde Isaac Mercier, qui eut le réflexe de faire tomber la herse

à temps. Refroidis par l'ardeur défensive des genevois, les troupes duciales retournèrent à leurs campements avant que le jour se lève. Le dimanche matin, le peuple de Genève se rendit dans les temples pour louer la providence du Seigneur et compter ses victimes :

dix-huit morts côté genevois dont les ossements seront conservés au temple de Saint-Gervais. Cinquante-quatre cadavres ennemis, treize prisonniers, jugés comme «voleurs et brigands» et confiés au bourreau pour être pendus le jour même.

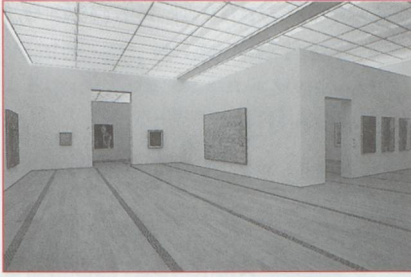
À l'été 1603, le traité de Saint-Julien, conclu avec l'aide des délégués de cinq cantons suisses et appuyé par les cours européennes, marque la fin des nombreuses tentatives de Charles-Emmanuel de faire de Genève sa capitale au nord des Alpes. Pour plus de détails l'histoire de l'Escalade est toute entière contée dans une chanson longue de 68 couplets, intitulée *Cé qué lainô* (Celui qui est là-haut).



BÂLE

Ouverture de la Fondation Beyeler

La Fondation Beyeler a ouvert ses portes au cœur du Berowerpark, à Riehen. Le bâtiment qui abrite la collection d'Hildy et Ernst Beyeler a été construit en trois ans par le Génois Renzo Piano dans un souci de «servir l'art». L'architecte a privilégié la sobriété et la luminosité : les murs monumentaux de porphyre



laissent deux entrées majeures à la lumière, par des façades frontales vitrées ouvertes sur un jardin d'hiver et surtout une grande toiture de verre de 4000 m². La collection permanente des Beyeler se compose de 160 tableaux et sculptures d'art moderne de 33 artistes rassemblés depuis un demi-siècle en parallèle de leur activité de galeristes. La plupart sont des toiles des artistes-phares du siècle (Miró, Mondrian, Matisse, Kandinsky, Klee), du post-impressionisme (Cézanne, Van Gogh, Monet) au cubisme (Picasso, Braque) pour finir par l'expressionnisme américain (Rothko, Newman) ou allemand (Baselitz). À ces productions européennes et américaines s'ajoutent quelques œuvres plus lointaines, venues d'Afrique, d'Océanie ou d'Alaska. Les courants contemporains ne sont pas représentés, mais des expositions itinérantes viendront deux à trois fois par an prolonger l'exposition permanente. En ouverture, la Fondation présente actuellement la collection personnelle du peintre américain Jasper Johns.

FRIBOURG

Une corrida sans arènes

La 22^{ème} corrida bulloise a tenu toutes ses promesses. On attendait les coureurs africains, tenants de

l'épreuve depuis 1995 et notamment l'armada éthiopienne emmenée par Abreham Tsige, déjà vainqueur de l'épreuve. Les espoirs suisses reposaient cette année sur les épaules du valaisan Stéphane Schweickhardt. Le régional de l'étape aura fait pratiquement toute la course en tête. Malheureusement pour lui, Tsige devait porter son attaque au tintement de la cloche et s'envoler vers la victoire dans l'ultime descente. Zono, le fameux taureau-trophée de la corrida partira donc pour la troisième année consécutive en Afrique. Schweickhardt aura payé ses efforts en fin de course, se faisant subtiliser la deuxième place par le russe Goritsev, auteur d'une remontée fantastique. Le petit jurassien Yann Orlandi s'est offert quant à lui une belle cinquième place. À l'échelon régional, Pierre-André Kolly termine douzième, à seulement une minute et 11 secondes du vainqueur et emporte le titre honorifique de meilleur Fribourgeois de l'épreuve. Chez les dames, l'éthiopienne Berhan Dagne a survolé la course et s'adjuge sans contestation possible la vachette promise à la gagnante. Mais la corrida bulloise, c'est aussi un vrai succès populaire : plus de 1500 écoliers de 5 à 12 ans ont participé aux différentes courses. En tout, plus de vingt catégories, échelonnées sur des distances d'un kilomètre pour les plus jeunes à huit kilomètres pour l'élite. Toutes les pointures - novice, jogger du dimanche ou compétiteur de haut niveau - peuvent ainsi battre le pavé à leur rythme et apprécier une victoire méritée si ce n'est sur la montre, au moins sur la distance.



Berne - Il y a 150 ans éclatait la guerre du Sonderbund, un conflit bref et peu meurtrier qui a ouvert la voie à l'Etat fédéral. En à peine deux jours, les troupes fédérales du général Dufour eurent raison de la résistance des cantons alliés au sein du Sonderbund, empêchant ainsi l'éclatement de la nation suisse. À la fin de l'automne 1847, les dernières tentatives de conciliation entre la Diète dominée par les libéraux et radicaux et les cantons catholiques-conservateurs du Sonderbund avaient échoué. Le 29 octobre, ces derniers devaient quitter la Diète, avant qu'une compagnie uranaise n'attaque sans succès le Tessin le 3 novembre.

Genève - La future publication issue de la fusion entre le *Journal de Genève* et le *Nouveau Quotidien* s'appellera *Le Temps*. Ainsi en ont décidé les lecteurs appelés à voter par le biais de bulletins-réponses encartés dans les deux quotidiens. Avec pour sous-titre «quotidien suisse édité à Genève», *Le Temps* devrait paraître à compter du printemps 1998 et diffuser au départ à environ 45 000 exemplaires, alors que les deux quotidiens tirent actuellement chacun à un peu plus de 30 000 exemplaires. Le groupe Edipresse et la Société du Journal de Genève détiendront chacun 47% du capital de la nouvelle publication, le reste étant réservé à la rédaction.

Grisons - Dans le petit village de Stierva, l'assemblée communale a fait sensation en décidant de priver du droit d'éligibilité ses citoyens et citoyennes de plus de 65 ans. Heureusement pour les anciens, cette décision n'a aucune portée juridique. S'agissait-il de décourager les vocations tardives ou le mandat à vie ? On ne peut en tout cas pas soupçonner ces édiles de malveillance dirigée : si l'on en croit les registres de la commune, jamais dans son histoire Stierva n'aurait été administrée par des retraités.

Lucerne - L'architecte français Jean Nouvel achève actuellement à Lucerne un auditorium de 2000 places destiné au festival de la musique.